

Ce que les «piaf» ont apporté à notre société

EXPO • Une passionnante exposition présente les différentes facettes de l'immigration italienne à Lausanne.

Je possède un dossier d'articles de presse, lettres de lecteurs et tracts datant des votations sur les initiatives Schwarzenbach «contre l'emprise étrangère» des années 1970-1974, rejetées de justesse par le peuple suisse. On peut y lire d'innombrables textes puant la xénophobie et le racisme envers ceux que l'on traitait alors de «piaf» ou de «macaroni»! L'exposition du Musée historique de Lausanne en constitue un juste contrepoint. Elle montre l'immense apport des travailleurs italiens en Suisse, et particulièrement dans la région lausannoise. Celui-ci commence vers 1870 avec le percement des tunnels ferroviaires (du Gothard et du Simplon), plus tard, au tournant des années 1950-60, du tunnel routier du Grand-Saint-Bernard. Les maçons et manœuvres italiens ont aussi beaucoup travaillé aux constructions liées au boom immobilier lausannois des années 1900, et à celle de l'autoroute Genève-Lausanne inaugurée en 1964. Sans oublier le secteur de la restauration, où les immigrés italiens sont très présents. Quant aux femmes, on les retrouvera notamment dans les fabriques, comme IRIL à Renens. Malgré la stricte discipline de l'usine et les bas salaires qui font l'objet de revendications, les horaires sont compatibles avec la vie des mères de famille. Il faut dire qu'après 1945, la Démocratie chrétienne italienne, plutôt que d'entreprendre des réformes sociales vigoureuses dans ce pays alors très pauvre, a préféré exporter ses chô-

meurs, dont beaucoup, de surcroît, votaient communiste...

Surveillance policière

L'exposition, très complète, décline les différents aspects de cette forte immigration italienne, sur tous les plans: économique, mais aussi juridique (à propos du statut de saisonnier enfin supprimé en 2004 par l'Accord de Schengen), social, religieux, associatif. Elle se présente, de manière vivante, sous la forme de nombreuses photographies (dont l'une de notre ami l'historien antifasciste Claude Cantini), de témoignages vidéo, d'extraits de films, tels ceux conçus par l'émission *Continent sans visa*, ancêtre de *Temps présent*, et consacrés notamment aux conditions de logement indignes trop souvent offertes aux travailleurs étrangers. Il y est aussi question de la surveillance policière exercée sur une population immigrée soupçonnée d'anarchisme et de communisme. Les lieux de sociabilité de la communauté italienne sont bien évoqués. Sous l'ère fasciste, c'est la *Casa d'Italia* avec ses faisceaux. Mais dès la chute du régime mussolinien, celle-ci prend le nom de *Circolo italiano*. Une vitrine souligne aussi le rôle de l'Eglise catholique, et particulièrement de l'Ecole catholique du Valentin, dans l'intégration de la population italienne et de ses enfants.

L'exposition n'évite pas des zones d'ombre: ainsi le doctorat honoris causa

attribué par l'Université de Lausanne en 1937 à Benito Mussolini, ce grand humaniste qui venait de conquérir l'Ethiopie en utilisant notamment des gaz chimiques! Dans la bouche de l'un des témoins italiens, on trouve aussi une vive critique du racisme à rebours qui prospère en Italie du Nord contre ceux du Sud et les immigrés africains.

Emergence d'un mode de vie

Mais l'aspect le plus original de cette exposition est sans doute celui lié à l'*italianità*, ce concept qui regroupe tout un ensemble, à la fois sportif (les *Azzurri*), culinaire (la pizza, l'huile d'olives), musical (*Sono un italiano io* de Toto Cotugno), la mode, le cinéma et ses actrices comme Claudia Cardinale, la Vespa ou encore la Fiat 500. Les Italiens et Italiennes non seulement sont venus apporter leurs bras dans nos fabriques et sur nos chantiers, y laissant parfois leur vie comme dans la catastrophe de Mattmark en 1965. Ils ont aussi introduit un mode de vie qui a largement pénétré la société helvétique. Si bien qu'avec la deuxième ou troisième génération d'immigrés, les deux populations se sont en quelque sorte fondues, s'enrichissant mutuellement l'une et l'autre.

On ne manquera donc pas cette exposition passionnante, parfois émouvante et surtout nécessaire. ■

Pierre Jeanneret

«Losanna, Svizzera. 150 d'immigration italienne à Lausanne», Musée historique de Lausanne, jusqu'au 9 janvier 2022.



Affiche de l'exposition lausannoise consacrée à l'apport italien dans la capitale vaudoise.

Nature et photo: le temps des leurres

PHOTOGRAPHIE • Le Festival Alt.+1000 interroge les rapports entre humain et nature. Zoom sur deux démarches convoquant l'inattendu dans les représentations d'un monde naturel recomposé. A découvrir en ballade dans les montagnes neuchâteloises.

Qu'est-ce qui est naturel ou ne l'est point? Sur un mode souvent impérialiste, conquérant, domestiquant, redessinant et épuisant la nature, l'humain en a façonné les représentations et imaginaires. De la peinture à la photographie. Eleveurs de rennes lapons, nouvelle route de la soie voulue par Xi Jinping pour relier la Chine à l'Europe, cohabitation entre loup et humain grignotant le territoire de l'animal, portrait de paysan vaudois fuyant l'industrialisation... Dédié à la photographie de montagne, le Festival Alt.+ 1000 voit très large. La manifestation voyage ainsi en zig-zag au sein de l'environnement naturel autant refiguré, accompagné que miné par la main de l'homme.

Jeux d'artifice

Dans la Vallée de la Brévine, la prairie Chobert accueille parmi les photos de 50 artistes fichées à des piquets comme on le ferait de panneaux indicateurs ou fleurs, celles de Patrick Weidmann. On découvre un médusant entrelacs de fleurs et végétaux séchés saisi dans la vitrine d'un parfumeur parisien et des verroteries *cheap* à design floral cadrées de près. Cet artiste transversal, photographe, plasticien et écrivain est l'observateur non ironique de l'un des ressorts majeurs de l'organisation de l'Occident: la circulation des désirs. Notre économie est construite sur le besoin d'appropriation de marchandises, nourriture, sexe, luxe, plaisirs, loisirs. Pour répandre ses produits, nos industries ont inventé des objets, images, codes publicitaires devenus le paysage mental de l'Occident qu'interroge depuis 30 ans Patrick Weidmann.

Le Genevois signe l'image la plus saisissante de cette Biennale. En vitrine d'une boutique Lancôme dans un quartier chic tokyoïte, il a saisi une immense rose large ouverte, suspendue telle une œuvre d'art. Composée de lipsticks par milliers, la fleur est ici la quintessence du désir consumériste adressé au féminin. L'artifice peut ainsi évo-



Une pive colorisée traitée par micro-tomographie à rayons X devient une étrange chimère d'anime japonais.

Catherine Leutenegger

quer une partie intime du corps féminin. Jusque dans sa palette colorée allant du rouge au blanc, cette imagerie publicitaire témoigne dans son possible effet subliminal d'une «hyper-clitoridisation du monde», selon l'artiste. Le jeu de reflets des espaces du dedans et du dehors, lui, fait référence aux stratégies visuelles chez le peintre flamand Johannes Vermeer amenant le spectateur à douter de ce qu'il voit vraiment.

«Ma première source d'inspiration n'est pas la nature mais la culture, tant je suis fasciné par l'artifice. D'où nombre d'images de fleurs et motifs floraux artificiels, décadents en vitrines», témoigne l'artiste. Agglomération impressionnante et dense de rouges à lèvres, l'image fait la synthèse du propos de cette 6^e édition festivalière.

Comment distinguer ce que l'on croit ressortir de la nature de ce qui participe de l'artifice? Comment voit-on une nature recomposée sous forme de fantasme consumériste parfois raté. Il s'agit «d'une forme d'insignifiance, invraisemblance, absurdité», suggère l'homme d'images.

Nouvelles visions

Autour du Lac des Tailières, treize artistes composent une exposition collective, *Naturel?* Comme il se doit, on y interroge la nature des paysages et notre lien polysémique à eux. L'artiste photographe Catherine Leutenegger a réalisé in situ l'un des rares travaux inédits de la manifestation neuchâteloise. Son approche se révèle fidèle aux propos pré-photographiques de

Marcel Proust: «Le vrai voyage ce n'est pas de chercher des nouveaux paysages mais un nouveau regard.» Depuis 2014, le travail de la Lausannoise explore les passerelles entre imagerie scientifique, industrielle et approche anthropologique et archéologique. «Cette pandémie a creusé le sentiment d'être bloqué dans nos libertés. De ne plus pouvoir partir, voyager, confier-elle en entretien. Pour revenir à Proust, l'on peut découvrir dans les choses simples, proches, un intérêt renouvelé et des horizons nouveaux, selon le regard que l'on y porte.»

Travail sculptural

Catherine Leutenegger réfléchit sur l'ambiguïté des formes et l'hégémonie du numérique. De l'échelle microscopique à la dimension macroscopique. Pour *Unnatural Studies*, elle a prélevé sur le site, chenille, polypore (champignon), pive, aiguille, fleur de saule, roseau. Formée aux Beaux-Arts, cette jeune maman produit ensuite une série de nature-mortes tirant vers la peinture et le graphique. Elles sont réalisées par micro-tomographie à rayon X, un mode scientifique d'acquisition d'images en haute résolution utilisé en médecine ou archéologie.

Les images sont ensuite colorisées, mises en volumes par logiciels interposés, «permettant un travail quasi sculptural.» Avec libre choix de la lumière. On se trouve alors face à «un côté énigmatique, un jeu sur les échelles de représentations, où l'on ne peut identifier la chenille ou le roseau». Ceci même si une légende inscrite au verso de l'image en révèle la nature. De là à discerner l'esprit d'une forme de *Land art* - courant artistique utilisant la nature comme matériau - amenant à parcourir autrement ce qui est visible ou non dans le paysage, il n'y a qu'un pas. ■

Bertrand Tappolet

Festival Alt.+1000. Jusqu'au 20 septembre. Rens.: www.plus1000.ch